

ERISMAN, Michael, H. *Pursuing Postdependency Politics : South-South Relations inthe Caribbean*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1992,176p.

Martin Roy

Volume 25, Number 2, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703330ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703330ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, M. (1994). Review of [ERISMAN, Michael, H. *Pursuing Postdependency Politics : South-South Relations inthe Caribbean*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1992,176p.] *Études internationales*, 25(2), 369–370.  
<https://doi.org/10.7202/703330ar>

l'ampleur de l'articulation entre les activités économiques locales et les secteurs intégrés au marché mondial. Tel est le cas également de la division entre l'Afrique du Nord et subsaharienne qui est prise pour acquise plutôt qu'expliquée historiquement. Ces lacunes se répercutent enfin sur l'analyse des enjeux actuels et futurs; en insistant sur la reconstitution des États en Afrique, l'auteur remplace la notion de spécificités historiques avec celle du rétablissement de l'ordre tenue par le discours traditionnel dominant. Malgré ces lacunes, provenant en partie du caractère succinct de l'analyse, cet ouvrage vaut d'être lu par tous ceux qui s'intéressent à l'Afrique, ne serait-ce que pour les questions et les pistes de recherches qu'il suggère.

Hélène PELLERIN

*Department of International Relations  
Université d'Amsterdam, Pays-Bas*

## DÉVELOPPEMENT ET ASSISTANCE INTERNATIONALE

### **Pursuing Postdependency Politics: South-South Relations in the Caribbean.**

ERISMAN, Michael, H.

*Boulder, Lynne Rienner Publishers,  
1992, 176p.*

Le dernier ouvrage de Michael H. Erisman aborde l'épineuse question des nouvelles perspectives de développement des États du bassin des Antilles, membres du CARICOM. La problématique développée par l'auteur met en relief les principaux enjeux de développement auxquels sont confrontées les anciennes colonies anglaises des Antilles. Sur le plan théorique, l'auteur développe un cadre analytique fortement inspiré des tra-

voux qui découlent des théories de la dépendance.

Erisman commence par dresser un profil des principales caractéristiques de la région pour ensuite présenter, dans le deuxième chapitre, la pierre angulaire de son argumentation: le phénomène de la dépendance représente encore le principal obstacle à l'émancipation des États de la région. Le modèle proposé par l'auteur montre la voie à suivre pour rompre progressivement avec une situation où les États de la périphérie demeurent dans l'incapacité de formuler des politiques autonomes de développement. La pénétration et la domination des systèmes politiques des États de la périphérie par les grandes puissances industrielles, de même que la nature des rapports entre le Nord et le Sud, seraient à la base de l'érosion de la souveraineté et des difficultés économiques des pays moins développés comme ceux des Antilles. Dans cette optique, la mise en place d'une stratégie de diversification des réseaux de relations économiques et politiques, selon un axe sud/sud, devrait permettre aux États moins développés d'accroître leur pouvoir de négociation sur la scène internationale, pour ainsi opérer un renversement structurel significatif dans la nature de leurs relations avec les pays industrialisés. Les trois derniers chapitres de l'ouvrage font le pont entre le modèle théorique développé par l'auteur et l'expérience concrète des pays du CARICOM. Plus spécifiquement, l'auteur retrace l'évolution de la stratégie de diversification déployée par les pays du CARICOM jusqu'à nos jours, et les facteurs significatifs propres à influencer la mise en application d'une telle stratégie.

La principale qualité de cet ouvrage réside dans l'effort déployé par l'auteur afin de nuancer et raffiner le corpus conceptuel des théories de la dépendance. À cet égard, la présentation du continuum *dependency/postdependency* constitue une innovation intéressante dans le champ d'études qui couvre les problèmes des pays en voie de développement. Cependant, l'auteur aurait eu avantage à mettre son modèle en relation avec les récents travaux qui remettent en question l'autonomie étatique classique dans un contexte de globalisation mondiale.

Somme toute, nous pouvons considérer que l'analyse d'Erismann s'inscrit dans le courant traditionnel du champ d'études des relations internationales et s'avère un atout majeur pour ceux qui s'intéressent aux problèmes de développement, à l'intégration économique, et à l'évolution des pays des régions moins avancées.

Martin Roy

*Étudiant à la maîtrise en science politique  
Université Laval, Québec*

**État et société dans le  
Tiers-Monde :  
de la modernisation  
à la démocratisation ?**

HAUBERT, Maxime (dir.).  
Paris, Publications de la Sorbonne,  
1992, 369p.

Cet ouvrage rassemble les Actes d'un colloque organisé en octobre 1991 par le Centre d'études comparatives sur le développement de l'IEDES de Paris-I sous le titre «Logiques étatiques et pratiques populaires dans les sociétés dépendantes : les enjeux actuels». Ce thème est d'actua-

lité dans le monde de la coopération et du développement : d'une part, l'État n'a pas su assurer le développement, et sa «démission» a encouragé un foisonnement d'organisations populaires, de mouvements sociaux et d'organisations non gouvernementales (ONG), d'autre part, après les années du «moins d'État» de l'ère néolibérale, il est devenu évident que les institutions étatiques sont à la fois irremplaçables et incontournables, les pratiques populaires ne suffisant pas à l'effort qu'implique le développement.

Les simplifications d'une époque révolue ont fait place à une vision beaucoup plus nuancée de l'État et de son rôle dans les sociétés «dépendantes». Au panier la vision simpliste d'un État prédateur et gestionnaire s'opposant à une société civile porteuse de tous les espoirs. L'un et l'autre agissent désormais dans un continuum, s'interpénétrant au point que leurs contours en deviennent flous et indissociables. Peut-être en a-t-il toujours été ainsi, mais les yeux embrumés par les idéologies, certains intellectuels ont dû attendre la faillite pratique des théories du développement pour en prendre conscience.

Dans une perspective de comparaison des expériences en Asie, en Amérique latine et en Afrique, ce colloque s'est interrogé sur les États, sur les pratiques populaires et sur leurs relations, ainsi que sur la pertinence même des concepts et des catégories utilisées jusque-là pour les décrire et les analyser. Vingt-neuf articles, d'une qualité inégale mais souvent d'une grande intelligence, font un tour de ces questions. L'ouvrage se divise